

L'historien, l'archiviste et le magnétophone. De la constitution de la source orale à son exploitation [Florence Descamps]

Autor(en): **Müller, Bertrand**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **52 (2002)**

Heft 3: **Osmanische Diaspora = Diaspora ottomane**

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Mit der Teilung Deutschlands und der Errichtung zweier Staaten ging es einerseits um die Frage, wer das Erbe Deutschlands antrete, andererseits wie die Vergangenheit zu bewältigen sei. Das Geschichtsbild der jeweiligen Besatzungsmacht war ein entscheidender Einflussfaktor auf das Selbstverständnis und das Geschichtsbild des jeweiligen Staates.

Mit der Wiedervereinigung wurde diese Doppelspurigkeit beendet und nun geht es darum, diese vierzigjährige geteilte Vergangenheit zu bewerten und ein neues gemeinsames Selbstverständnis zu etablieren. Der Stellenwert gewisser Ereignisse kommt dann sehr pointiert zum Ausdruck, wenn es um eine Erinnerungsstätte oder um ein Denkmal geht. Auch hier wird die Diskussion um Vergessen, Erinnern oder gar Wiedergutmachen geführt.

Walter Troxler, Inwil

Florence Descamps: L'historien, l'archiviste et le magnétophone. De la constitution de la source orale à son exploitation. Préface de François Monnier. Avant-propos de Dominique Schnapper. Paris, Ministère de l'économie, des finances et de l'industrie, Comité pour l'histoire économique et financière de la France, 2001, 864 p.

Pour qui entend pratiquer ou se perfectionner en histoire orale, cet ouvrage est une somme que son volume et son poids empêcheront cependant d'emporter commodément avec soi. Mais il a l'avantage d'offrir un examen très complet d'une démarche historique qui a subi de nombreux avatars au cours de ces trente dernières années pendant lesquelles un scepticisme certain avait sérieusement modéré les premiers enthousiasmes. La richesse d'un livre comme celui-ci échappe à une censure critique et, à vrai dire, il mérite plus sérieusement d'être éprouvé sur le «terrain», parce qu'il présente prioritairement les éléments d'une méthode. Le livre vaut aussi pour ses annexes (Présentation de collections d'archives orales uniquement parisiennes) et une bibliographie volumineuse (56 pages).

Mais en le signalant ici, il importe d'en souligner la perspective précise. L'auteure, ancienne élève de l'École normale supérieure, a assuré le Secrétariat scientifique du Comité pour l'histoire économique et financière au Ministère des finances de 1987 à 1994 où elle a acquis son expérience en interrogeant plus de 270 personnalités du monde économique et financier de la seconde moitié du XX^e siècle représentant quelque 2700 heures d'enregistrement, expérience qu'elle a ensuite prolongée dans son séminaire de la 4^e section de l'École Pratique des Hautes Etudes (EPHE). Florence Descamps s'inscrit dans la continuité de Guy Thuillier qui a proposé de reprendre en France le concept d'«archives orales», repris ensuite par Dominique Schnapper dans le cadre des archives de la Sécurité sociale.

Abandonnant résolument les expériences plus ou moins heureuses de l'histoire orale des années 1970, «moment très bref de notre historiographie», F. Descamps se situe dans le basculement qui a consacré la notion «d'archives orales» et milite donc pour la constitution de sources orales à partir d'un modèle inauguré et pratiqué aux Etats-Unis à l'Université de Columbia, dès les années trente. Ce modèle s'est défini clairement dans une perspective élitiste préoccupée par la collecte et la conservation de sources biographiques des décideurs économiques, politiques ou administratifs, à l'inverse d'une histoire orale (développée sur le modèle de l'École de Chicago) sensible d'abord à donner et à enregistrer la parole des exclus de la croissance économique.

C'est donc d'abord en archiviste et en technicienne qu'intervient Fl. Descamp et son travail s'inscrit dans la constitution et le renforcement en France d'un «pôle pa-

trimonial 'columbien'» centré sur la collecte d'archives dans la haute administration. Elle nous propose essentiellement une «ingénierie des archives orales» (titre de la deuxième partie) en d'autres termes un arsenal méthodologique et une stratégie de recherche pour mettre en place une «campagne d'archives orales». Elle n'en demeure pas moins vigilante sur les conditions d'exploitation historique de telles sources et leurs limites (troisième partie).

Dans cette perspective qui revendique ses propres limites, le développement des archives orales constitue une contribution importante à une histoire des organisations à écrire... dans cent ans! Une telle aventure archivistique sera-t-elle encore ir-réalisable en Suisse avant... cent ans.

Bertrand Müller, Lausanne